

Marc-Olivier Hinzelin & Georg A. Kaiser

LE PARAMÈTRE DU SUJET NUL DANS LES VARIÉTÉS DIALECTALES DE L'OCCITAN ET DU FRANCOPIROVENÇAL

1. Introduction : paramètre du sujet nul

Perlmutter (1971) décrit une différence typologique fondamentale des langues du monde concernant la réalisation de pronoms sujets. Chomsky (1981, 1982) reprend cette catégorisation et propose un paramètre binaire [+/- *pro-drop*].

Dans les langues romanes, il existe une division selon ce paramètre : la plupart des langues romanes (espagnol, portugais, italien, occitan, etc.) sont des langues à sujet nul comme leur langue mère, le latin. Dans ces langues, le pronom sujet est généralement omis. Le pronom sujet n'est utilisé que pour la mise en relief ou la désambiguïsation. La conséquence de ce fait consiste en l'absence obligatoire de pronoms sujets (dénommés *explétifs*) dans les constructions impersonnelles (*cf.* Haider 2001)¹.

1. Ce travail a été réalisé dans le cadre du projet de recherche « Évolution et variation de pronoms explétifs et neutres dans les langues romanes », dirigé par Georg A. Kaiser. Ce projet fait partie du SFB 471 « Variation und Entwicklung im Lexikon » (Centre de recherche « Variation et évolution dans le lexique ») rattaché à l'Université de Constance et financé par la DFG (Société allemande pour la recherche). Nous remercions nos témoins en Val Maira et en Vallée d'Aoste, le Bureau régional pour l'ethnologie et la linguistique (BREL), Aoste, Rodolfo Allemandi et Andrea Rolando pour l'aide apportée durant les enquêtes. Merci à Christian Hinzelin pour la relecture du manuscrit. Les auteurs demeurent bien évidemment seuls responsables des erreurs et omissions pouvant subsister.

Contrairement à cette majorité des langues romanes, le français et les dialectes romanches (*cf.* par exemple, Hack 2007, Kaiser & Hack 2010), en général, ne connaissent que l'emploi obligatoire de pronoms sujets référentiels et explétifs (avec quelques exceptions bien limitées). Dans ces langues, est intervenu un changement linguistique qui les distingue clairement du latin et d'autres langues romanes (*cf.* Adams 1987a, b et Vance 1997, pour l'évolution en français).

Dans l'espace géolinguistique de la Romania, on s'attendrait à un changement brusque d'un système à l'autre, mais ce n'est pas le cas² (*cf.* Vanelli, Renzi & Benincà 1985, Benincà 1992, Wanner 1993, Heap 1996, 2000, 2002). Des problèmes liés à cette paramétrisation binaire résident en effet dans l'existence de dialectes romans qui présentent un *pro-drop* partiel (« *split pro-drop* », c'est-à-dire une omission du pronom à quelques personnes grammaticales seulement) ou un emploi du pronom sujet assez fréquent à quelques personnes grammaticales, ce sont par exemple :

- les dialectes de l'Italie du Nord (Brandi & Cordin 1989, Benincà 1992, Poletto 1993, 2000, Manzini & Savoia 2005, Gorla 2004);
- quelques variétés du francoprovençal (Heap 2000), surtout le francoprovençal valaisan (Olszyna-Marzys 1964) et valdôtain (Favre 1993, Diémoz 2007);
- les parlers occitans des vallées alpines (Sibille 2007).

En outre, il se trouve des variétés romanes qui emploient un pronom explétif (apparent). Ce « pronom » – qui assume toujours une fonction discursive – peut être analysé comme un marqueur discursif sans référence pronominale (Hinzelin 2006, Hinzelin & Kaiser 2007):

- le pronom *ello* en espagnol dominicain (Henríquez Ureña 1939, Hinzelin & Kaiser 2007);
- le pronom *ele* en portugais familier et dialectal (Spitzer 1917, Carrilho 2005);
- le pronom *ell* en catalan baléare (Tallgren 1914, Spitzer 1917, 1920, Hinzelin 2006).

De plus, la situation spéciale de l'ancien et du moyen français (Hilty 1959, Bakker 1995, Arteaga & Herschensohn 2004) pose encore des questions pour la paramétrisation binaire.

2. *Cf.* Heap (1996 : 43) : « If this major division between possible natural languages were real, we would expect it to be reflected in geolinguistic terms by an abrupt change from one system to another: a grammatical system should have either one setting for this parameter or the other, and never both at once, and never partly one and partly another. »

Pour mieux comprendre les régularités sous-jacentes régissant l'emploi de pronoms sujets en général et de pronoms explétifs en particulier, nous avons mené deux recherches sur le terrain : l'une porte sur l'occitan du Val Maira (Piémont) et l'autre sur le francoprovençal de la Vallée d'Aoste.

2. La situation dans les variétés dialectales de l'occitan et du francoprovençal

En consultant l'*Atlas linguistique de la France*, on peut constater sur la carte 1035 *il pleut* une frontière assez nette entre le Nord et le Sud de la France pour ce qui est de la réalisation du pronom sujet explétif. Hilty (1959) signale qu'au nord de cette frontière, le verbe *pleut* est toujours accompagné d'un pronom – en général *il* ou *i* –, alors qu'au sud le verbe *pleut* (ou son équivalent) apparaît toujours seul et sans pronom (à l'exception de l'aire du gascon où l'on peut observer l'emploi d'un marqueur énonciatif). En comparant cette carte avec la carte 143 *il buvait*, Hilty (1959 : 247, n. 11) constate une analogie entre l'emploi du pronom sujet explétif et celui du pronom sujet référentiel :

[...] si nous comparons p. ex. les cartes 1035 (*il pleut*) et 143 (*il buvait*) de l'*A.L.F.*, nous constatons facilement que les frontières entre les types *il pleut/pleut* et *il buvait/buvait* sont les mêmes. Nous voilà en face de la projection géographique des faits historiques que nous avons relevés : on emploie le pronom neutre *il* en tant que l'on emploie les pronoms personnels sujets. Aujourd'hui, la frontière entre *il pleut* et *pleut* coïncide très exactement avec la frontière entre les domaines linguistiques français et provençal.

Cette observation de Hilty paraît confirmer l'hypothèse de Haider (2001) selon laquelle une langue qui permet l'omission du sujet ne possède pas de pronom explétif. Cependant, en comparant de plus près les deux frontières, force est de constater qu'elles ne sont pas tout à fait identiques et qu'il existe des divergences entre elles. En effet, les variétés parlées dans les zones frontalières semblent présenter des dialectes de transition qui ne permettent pas d'établir une nette division entre les langues à sujet nul et les langues à sujet obligatoire. Le problème d'une telle division de la Gallo-Romania apparaît encore plus nettement quand on regarde de plus près les données relatives aux parlers francoprovençaux et occitans parlés à l'Est de la France, en Suisse et en Italie, et qui présentent souvent un *pro-drop* partiel.

C'est la raison pour laquelle nous avons étudié deux variétés situées au carrefour linguistique du francoprovençal, de l'occitan et du

piémontais en Italie, à savoir l'occitan parlé dans les vallées alpines du Piémont et le francoprovençal valdôtain.

2.1. La situation dans les parlers occitans des vallées alpines et l'enquête en Val Maira (Piémont)

Un regard sur la carte 1 *nevicail neige* basée sur les données de l'*Atlante Linguistico ed Etnografico del Piemonte Occidentale (ALEPO)* et présentée par Tuailon (1985: 170) met au jour l'existence d'une variation importante dans l'occitan italien en ce qui concerne l'absence (aire hachurée) ou la réalisation d'un pronom sujet dans une construction impersonnelle avec un verbe météorologique.

Grosso modo, on peut dire que les variétés du nord emploient un pronom – en général *la*, *a* ou *e* – dans la construction *il neige* alors qu'il est omis dans les variétés du sud. Étant donné que les études sur l'occitan s'accordent à affirmer que les dialectes occitans sont des langues à sujet nul (Olivieri 2004: 116), la question qu'on s'est posée est de savoir comment il est possible de concilier cette variation avec l'hypothèse de Haider (2001).

Pour pouvoir répondre à cette question, nous avons fait une petite enquête à l'aide d'un questionnaire dans la commune de Prazzo du Val Maira, plus précisément dans les localités de Prazzo, San Michele et Acceglio. Afin d'obtenir nos données, nous avons prié nos témoins – 28 personnes au total – de traduire des phrases italiennes dans leur parler. Le tableau 1 contient quelques exemples tirés de notre questionnaire pour différentes constructions que nous avons examinées afin d'établir si on emploie un pronom explétif (qui a la forme *la* dans ce parler) et s'il existe des contraintes syntaxiques concernant son emploi.

n°	phrase italienne	phrase occitane ³	type de construction
(1)	Sta piovendo	(La) plhòu	verbe météorologique
(2)	Sembra che venga	(La) semeu qu'(el) ven	expression impersonnelle
(3)	Fa molto caldo	(La) fai tant chaud	construction copulative
(4)	Adesso sta piovendo	Aüra (la) plhòu	adverbe initial
(5)	Dicono che sta piovendo	Ilh dion que (la) plhòu	proposition subordonnée

Tableau 1 : Exemples tirés du questionnaire visant à établir l'emploi de *la* explétif

3. Nous suivons ici la graphie dite classique de l'occitan. Dans le dictionnaire du parler de Blins/Bellino (situé dans le Val Varaita, la vallée avoisinante du Val Maira), Bernard (1996) utilise la graphie de l'*Escolo dòu Po*, par exemple, *la pioou coumo lou dé* 'il pleut très fort' (Bernard 1996: 324).



Carte 1: ALEPO – nevicail neige (Tuailon 1985 : 170 – carte 2)

En outre, nous avons essayé d'établir l'emploi des pronoms sujets référentiels dans ce parler afin de vérifier son statut comme langue à sujet nul. Quelques exemples des phrases présentées à nos témoins sont montrés au tableau 2.

n°	phrase italienne	phrase occitane	type de construction
(6)	Mangio una mela	(Me) manjo un pom	1 ^{re} personne du singulier
(7)	Mangia una mela	(El) manja un pom	3 ^e personne du singulier
(8)	Gianni mangia una mela	Joan (el) manja un pom	sujet nominal

Tableau 2: Exemples tirés du questionnaire visant à établir l'emploi d'un pronom référentiel

Le tableau 3 présente les résultats de notre enquête relatifs à la réalisation ou à l'absence du pronom *la* explétif dans les constructions impersonnelles (1) à (5).

n°	+ <i>la</i>	- <i>la</i>	± <i>la</i>	autre traduction
(1)	24	2	2	0
(2)	6	21	0	1
(3)	15	13	0	0
(4)	26	1	0	1
(5)	21	7	0	0

Tableau 3: Résultats de l'enquête: présence ou absence de *la* explétif

Ces résultats révèlent un emploi quasi systématique d'un pronom explétif avec le verbe *pleuvoir* dans tous les contextes syntaxiques. Ainsi, nos témoins indiquent utiliser de manière presque catégorique le pronom *la* dans des constructions météorologiques soit dans une phrase principale (1), soit dans une phrase avec un adverbe initial (4) ou dans une phrase subordonnée (5). L'emploi de *la* est moins fréquent et beaucoup moins systématique dans les autres constructions: dans une expression impersonnelle (2), la fréquence de l'emploi de *la* est inférieure à celle de son absence, et dans des constructions copulatives (3), la présence et l'absence de *la* sont à peu près équilibrées. De toute façon, l'enquête montre clairement l'existence d'un pronom explétif dans des constructions impersonnelles du parler occitan du Val Maira.

Dans le tableau 4, nous présentons nos résultats relatifs à l'emploi d'un pronom sujet référentiel dans ce parler.

n°	+ pronom sujet	- pronom sujet	± pronom sujet	autre traduction
(6)	1	26	0	1
(7)	15	12	0	1
(8)	4	24	0	0

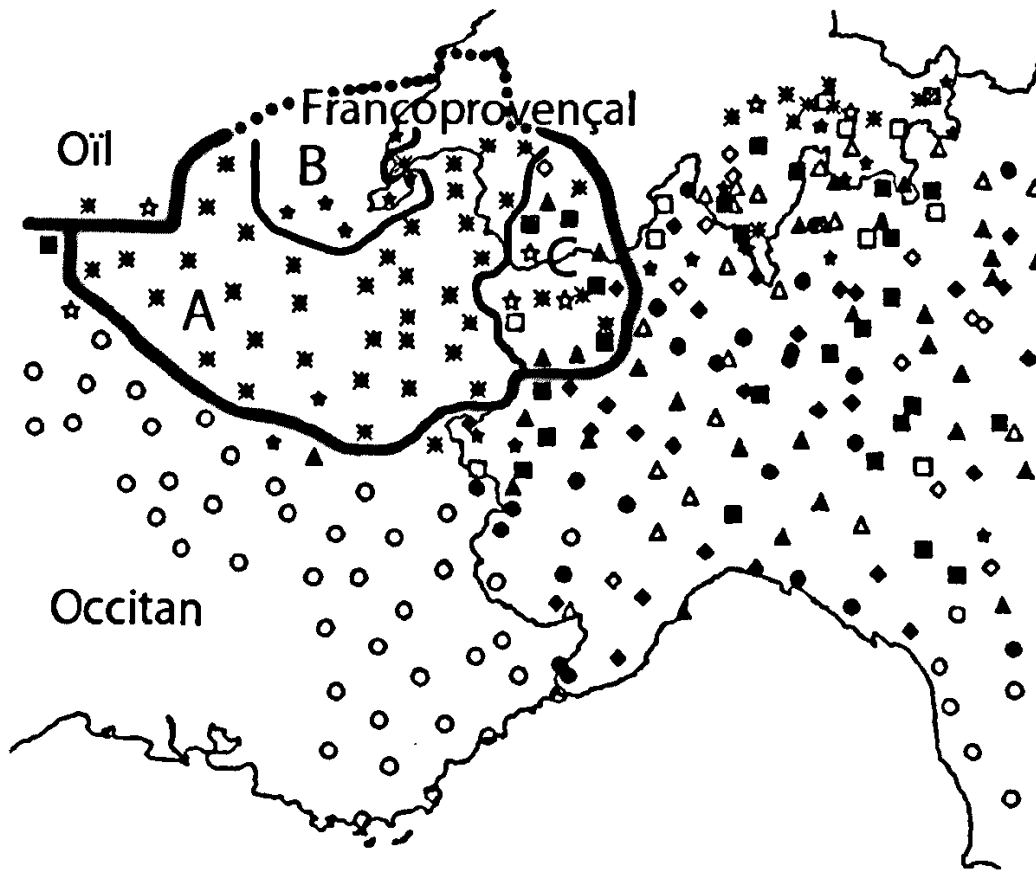
Tableau 4 : Résultats de l'enquête : présence ou absence du pronom personnel référentiel

Nous pouvons constater une nette différence entre l'emploi d'un pronom sujet de la première personne et celui de la troisième personne. Les traductions de la phrase (6) où le verbe est à la première personne sont caractérisées par le manque presque total d'un pronom sujet. Par contre, l'emploi est très fréquent quand il s'agit d'un verbe à la troisième personne : plus de la moitié des traductions de la phrase (7) contiennent un pronom sujet. Dans le cas seulement où le verbe est accompagné d'un sujet nominal (8), l'emploi du pronom est rare ou même rejeté par beaucoup de témoins. En résumé, ces résultats semblent indiquer l'existence d'un *pro-drop* partiel et d'un pronom explétif dans ce parler occitan.

2.2. La situation en francoprovençal et l'enquête en Vallée d'Aoste

En portant notre regard sur les acquis de la géographie linguistique, nous abordons la situation complexe des parlers francoprovençaux. Heap (2000, 2002) établit une synthèse des systèmes pronominaux en roman central à partir des données de l'*ALF* et de l'*AIS* : la carte 2 – présentée par Heap (2000 : 114) – montre bien, page suivante, les divisions dans le domaine francoprovençal. Les parlers francoprovençaux de l'aire la plus grande (A) de la carte 2 se comportent comme des langues à sujet obligatoire, c'est-à-dire celles où le pronom sujet est utilisé aux six personnes grammaticales, comme en français. Une aire plus petite où cinq personnes grammaticales sont réalisées par un pronom est localisée dans la zone frontalière franco-suisse (départements de l'Ain et de la Haute-Savoie, canton de Vaud ; points *ALF* 915, 926, 935, 936, 939, 947 ; B)⁴. Une autre aire, très hétérogène, qui présente un *pro-drop* partiel, est formée par le Valais et la Vallée d'Aoste (C). Cette région, en particulier le francoprovençal valdôtain, sera traitée dans les pages qui suivent.

4. Dans la région de Gruyères (canton de Fribourg), il existe un pronom clitique [i] (1^{re} et 3^e personnes du singulier et 3^e personne du pluriel) qui est facultatif dans certains contextes. De Crousaz & Shlonsky (2003) examinent la distribution de sujets nuls dans ce parler. Ils discutent les mécanismes de l'autorisation de *pro* et des données assez complexes sur la réalisation de pronoms explétifs.



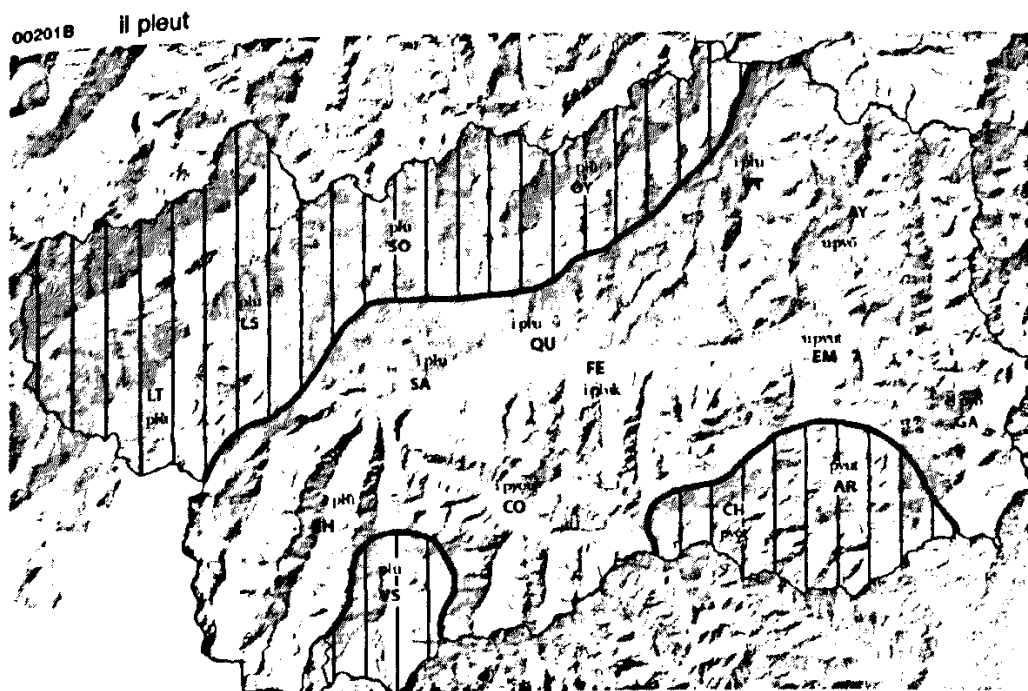
- *Type 6 = variété à sujet obligatoire
- ☆Type 5b
- ◆Type 5a
- Type 4c
- Type 4b
- Type 4a
- △Type 3c
- ▲Type 3b
- ▲Type 3a
- ◇Type 2c
- ◆Type 2b
- ◆Type 2a
- Type 1 = variété à un seul pronom sujet
- Type 0 = variété à sujet nul

Carte 2: Types de systèmes de pronoms sujets en francoprovençal et dialectes limitrophes (Heap 2000 : 114, détail carte 15)⁵

5. Nous avons esquissé la frontière linguistique du francoprovençal et les aires dans le domaine francoprovençal.

Selon Favre (1993) et Diémoz (2007), qui étudient le franco-provençal valdôtain, l'emploi du pronom sujet peut dépendre de différents facteurs : la personne grammaticale, le verbe (le choix du verbe, la présence d'une consonne ou voyelle initiale), la construction, etc.

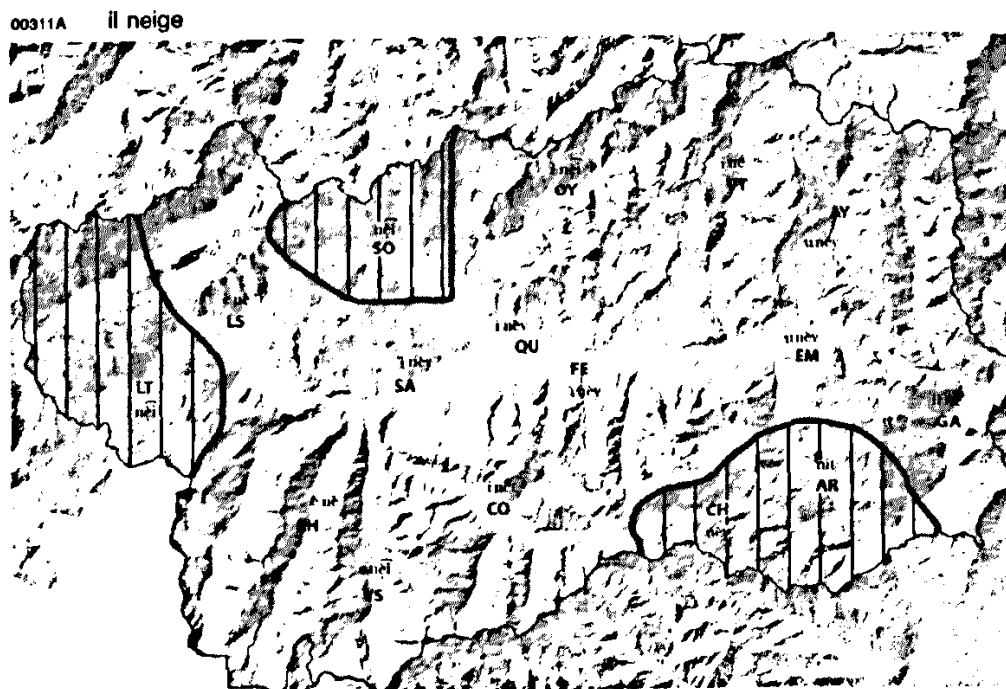
2.2.1. Cartes de l'APV (Atlas des patois valdôtains)⁶



Carte 3 : APV 00201B – *il pleut*

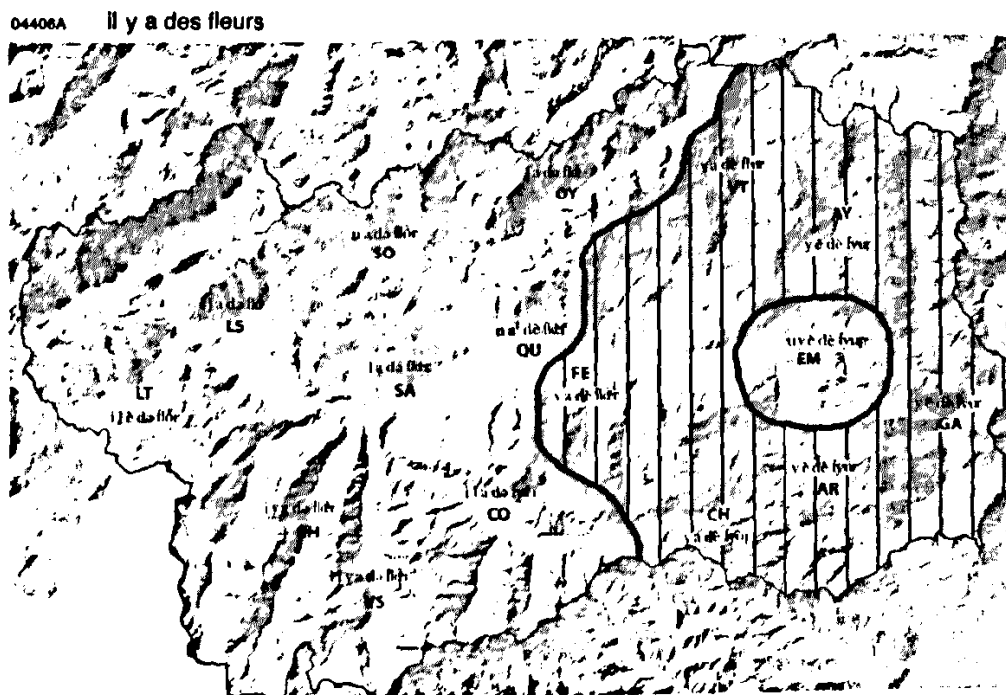
Sur la carte 3 *il pleut*, on observe une grande aire centrale avec l'emploi du pronom explétif et trois aires latérales sans pronom (hachurées) : une grande au nord et deux plus petites au sud. La carte 4 *il neige*, par contre, montre trois aires différentes sans pronom : deux aires très réduites au nord et une aire au sud qui représente seulement une des deux aires de la carte précédente. La comparaison de ces deux cartes avec un verbe météorologique (commençant tous les deux par une consonne, en plus) révèle déjà des différences manifestes.

6. Les cartes de l'APV (en cours de réalisation) sont reproduites ici avec l'aimable autorisation du Bureau régional pour l'ethnologie et la linguistique (BREL), Aoste.

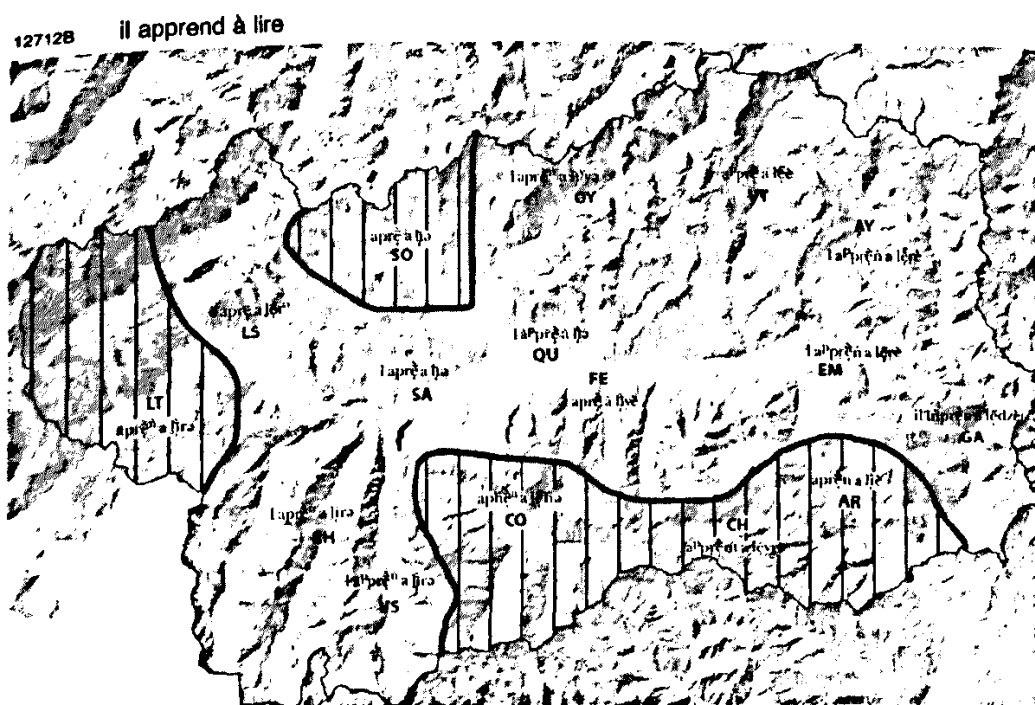


Carte 4: APV 00311A – *il neige*

En analysant la carte 5 *il y a des fleurs*, on constate que l'emploi du pronom explétif dans cette construction impersonnelle varie considérablement par rapport aux cartes précédentes avec un verbe météorologique. Les aires ne se recouvrent guère.



Carte 5: APV 04406A – *il y a des fleurs*



Carte 6: APV 12712B – *il apprend à lire*

L'emploi d'un sujet référentiel, carte 6 *il apprend à lire*, indique encore une distribution différente du pronom par rapport aux cartes à pronom explétif.

En résumé, les cartes de l'APV montrent une grande diversité de l'emploi des pronoms : les aires découvertes sur une carte ne coïncident que très partiellement avec les aires sur les autres.

Dans sa thèse intitulée *Morphologie et syntaxe des pronoms personnels sujets dans les parlers francoprovençaux de la Vallée d'Aoste*, Diémoz (2007 : 321) affirme déjà les hypothèses suivantes :

L'analyse du corpus a montré la forte richesse et la grande variété d'emploi des pronoms personnels dans les cinq parlers francoprovençaux choisis ainsi que la grande variabilité individuelle. [...] La variation reste tellement grande qu'on ne peut pas dégager un diasystème, une réalité virtuelle à laquelle pourraient s'identifier tous les locuteurs. [...]

En ce qui concerne le fonctionnement syntaxique des pronoms personnels dans les parlers valdôtains, on a constaté qu'on peut trouver des emplois assez réguliers du pronom sujet atone (dans les parlers de Verrayes et Challand), mais également le non-emploi ou même l'inexistence de toutes (Roisan) ou de certaines (Arvier, Champorcher) formes pronominales en position pré-verbale.

On attend donc en vain des nettes isoglosses de morphosyntaxe pronominale dans ce petit espace géolinguistique formé par la Vallée d'Aoste.

2.2.2. Enquête en Vallée d'Aoste

Pour compléter les données de l'APV pour ce qui est de l'emploi de pronoms, nous avons mené une enquête en Vallée d'Aoste à l'aide d'un questionnaire contenant diverses constructions impersonnelles (et aussi personnelles). Nous avons consulté 38 témoins au total issus de 33 localités différentes ; la densité du réseau d'enquête pour ces constructions est donc plus grande que celui de l'APV. Les témoins ont traduit oralement en patois les phrases en français. Le tableau 5 présente cinq exemples choisis présentant un pronom explétif en français, le tableau 6 contient trois exemples avec pronom référentiel.

n°	phrase en français	construction
(9)	Il pleut	verbe météorologique
(10)	Il neige	verbe météorologique
(11)	Il semble que...	expression impersonnelle
(12)	Maintenant il pleut	adverbe initial
(13)	Ils disent qu'il pleut	proposition subordonnée

Tableau 5 : Exemples tirés du questionnaire visant à établir l'emploi d'un pronom explétif

n°	phrase en français	construction
(14)	Je mange une pomme	1 ^{re} personne du singulier
(15)	Il mange une pomme	3 ^e personne du singulier
(16)	Jean, il mange une pomme	sujet nominal

Tableau 6 : Exemples tirés du questionnaire visant à établir l'emploi d'un pronom référentiel

Les tableaux 7 et 8 présentent les résultats préliminaires de l'enquête sur la base de quatre témoins (enquête complète : 38 témoins au total). La transcription phonétique des exemples analysés figure ci-dessous.

n°	+ pronom _{expl}	- pronom _{expl}	± pronom _{expl}
(9)	2	2	0
(10)	2	2	0
(11)	1	3	0
(12)	2	2	0
(13)	2	2	0

Tableau 7 : Résultats préliminaires de l'enquête : présence ou absence d'un pronom explétif

n°	+ pronom sujet	- pronom sujet	± pronom sujet
(14)	1	2	1
(15)	2	2	0
(16)	1	2	1

Tableau 8 : Résultats préliminaires de l'enquête :
présence ou absence d'un pronom personnel référentiel

Exemples de l'enquête (de l'ouest à l'est):

	Morgex-La Salle	Verrayes	Pontey	Hône
(9) <i>il pleut</i>	[plu]	[i'plu]	[i'pjutʎ]	[pjot]
(10) <i>il neige</i>	[nej]	[i'nej]	[i'nej]	['fjək]
(11) <i>il semble...</i>	[sɛmblə]	[i'sɛmblə]	[me'sɛmbje]	[me'sɛmbje]

Les résultats préliminaires présentés dans les tableaux 7 et 8 viennent confirmer l'impression retenue de l'analyse des cartes de l'APV: la variation par rapport à la présence ou l'absence d'un pronom est d'une telle ampleur dans cette région, voire dans la même localité dans des constructions très semblables sur le plan syntaxique, qu'il semble être impossible d'établir une valeur définitive d'un paramètre binaire.

3. Discussion des résultats

Le paramètre du sujet nul peut être un moyen utile pour catégoriser typologiquement les langues à sujet obligatoire et les langues à sujet nul (qui se comportent de la même façon à toutes les personnes grammaticales, constructions syntaxiques, etc.). La généralisation sur l'absence obligatoire des pronoms explétifs dans les constructions impersonnelles des langues à sujet nul (à toutes les personnes grammaticales) est valable: un élément qui semble être un pronom explétif dans quelques variétés romanes à sujet nul a plutôt une fonction discursive (cf. Hinzelin 2006, Hinzelin & Kaiser 2007).

Toutefois, le paramètre binaire ne couvre pas les variétés à *pro-drop* partiel. L'examen méticuleux de variétés non standard révèle une variation énorme. De même, Kristol (2008: 78) fait l'observation suivante au sujet du « polymorphisme extraordinaire » de l'emploi du pronom clitique sujet en francoprovençal valaisan qu'il décrit à partir des données de l'ALAVAL (*Atlas linguistique audiovisuel des dialectes francoprovençaux du Valais romand*): « La variation observable peut paraître effrayante à première vue et difficile à synthétiser: on trouve

fréquemment trois, quatre ou cinq formes [y compris le pronom zéro] concurren[t]ielles, dans un même parler, et dans la bouche du même témoin»⁷.

Des études de ces variétés, il appert donc qu'il vaudrait mieux renoncer à une catégorisation de tous les langues et dialectes par le biais d'un paramètre binaire rigide. La question de savoir si ce résultat implique d'«enterrer le paramètre du sujet nul» (Heap 2000: 153) ou de «reconsidérer la question des paramètres de sorte qu'il soit possible de rendre compte de la gradation dans le changement paramétrique» (Olivieri 2004: 119-120) reste ouverte. Les résultats de nos investigations suggèrent d'opter pour le deuxième point de vue. Nos données nous permettent d'établir une généralisation qui pourrait être cernée par un choix paramétrique: s'il existe une réalisation obligatoire ou très fréquente du pronom sujet à la 3^e personne du singulier (l'accord par défaut), le pronom explétif est généralement employé en occitan et en francoprovençal⁸. Ces premiers résultats obtenus sur les dialectes gallo-romans nous ouvrent d'intéressantes perspectives pour des investigations ultérieures sur la synchronie et la diachronie de l'espace linguistique gallo-roman en vérifiant la validité et l'utilité du paramètre du sujet nul.

-
7. En considérant cette variation, Kristol (2008: 80) va encore plus loin que nous dans la même direction: il constate qu'il s'agit de «la variation libre en synchronie», d'un «polymorphisme non motivé des formes linguistiques qui caractérise toutes les langues vivantes». Kristol (2008: 80) considère que «cette variation, antérieure à une éventuelle assignation fonctionnelle, est indispensable pour le fonctionnement d'une langue vivante». Pour Kristol, cela expliquerait pourquoi les linguistes cherchent parfois en vain à attribuer à toute variation une fonction. Cette approche – qui nous semble bien fondée sur les données de Kristol et qui peut s'appliquer aussi sur les nôtres – pose néanmoins des problèmes manifestes dans le cadre de la grammaire générative.
8. Mais les exemples de l'ancien et du moyen français montrent qu'il existe une variabilité plus grande encore concernant l'emploi des pronoms référentiels et explétifs. Cette variation est l'objet d'une future investigation dans notre projet.